



HAL
open science

Albâtre jurassien et profils d'empereurs romains du sculpteur François Landry.

Séverine Pégeot, Laurent Poupard, Patrick Rosenthal

► To cite this version:

Séverine Pégeot, Laurent Poupard, Patrick Rosenthal. Albâtre jurassien et profils d'empereurs romains du sculpteur François Landry.. Jura patrimoine. Les passions de Robert Le Penne, Amis du vieux Saint-Claude - archives municipales de Saint-Claude, pp.151-160, 2014, 2-9501455-6-6. hal-01083299

HAL Id: hal-01083299

<https://hal.science/hal-01083299>

Submitted on 23 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Photographie, spéléologie, géologie, archéologie, patrimoine bâti et industriel : Robert Le Pennec, disparu en 2012, s'intéressait à tout et a œuvré avec passion pour faire progresser les connaissances sur sa région natale, le Haut-Jura.

Des auteurs venus de toutes ces disciplines lui rendent ici hommage à travers une trentaine de témoignages et d'études inédites.

www.aricia.fr/jurapatrimoine



Les Passions de Robert Le Pennec

Jura Patrimoine



Jura Patrimoine
Les Passions de Robert Le Pennec



Coordination technique :

Véronique Blanchet-Rossi, Archives municipales de Saint-Claude

Coordination scientifique :

Michel Campy – Christian Locatelli – Sébastien Bully – Véronique Blanchet-Rossi

Avertissement :

Les idées exprimées dans les articles de cet ouvrage n'engagent que leurs auteurs.

Remerciements à :

Aurélia Bully – Josette Dornier – Claude Le Pennec – Annie Reffay – Annick Richard

Graphisme :

Aude Le Pennec – O2 Créations – 192 avenue Maréchal Joffre – 66000 Perpignan

Co-édition :

Les Amis du Vieux Saint-Claude – Archives municipales – BP 123 – 39206 Saint-Claude Cedex –
vieux.saint-claude@orange.fr

et Association pour la promotion de l'archéologie dans le Haut-Jura

Imprimerie :

Enrich – 41 rue Aristide Bergès – 66000 Perpignan

Ouvrage publié avec le concours de :

Ville de Saint-Claude

Comtoise de Traitements de surface – 11 rue des Frères Lumière – 39200 Saint-Claude

© AVSC / APAHJ - 2014-09-24

ISBN 2-9501455-6-6



TRAITEMENT DE SURFACE



Archives Municipales

Bio-Bibliographie

- Robert Le Pennec : biographie..... 11
Christine Le Pennec
- Robert Le Pennec : bibliographie..... 23
Annie Reffay - Christian Locatelli

Photographie

- Robert Le Pennec, la photographie en partage..... 33
Marie-Jeanne Roulière-Lambert
- Entre peinture et reliefs..... 41
Valérie Pugin

Spéléologie

- Mon Bébert..... 49
Christian Locatelli
- Mardi funeste..... 52
François Jacquier

Spéléologie et Karst

- L'apport de Robert Le Pennec à la connaissance des réseaux karstiques du Haut-Jura..... 57
Christian Caille - Jacques Mudry - Patrick Rosenthal
- Bébert et le Saut du Doubs 61
Jean-Pierre Mettetal
- L'hydrosystème karstique du sanctuaire gallo-romain du lac d'Antre et des sources de l'Héria..... 65
Vincent Bichet - Christian Caille - Christophe Petit - Christophe Durlet



Sommaire

Spéléologie et Zoologie

- Le bison (*Bison bonasus* L.) du Gouffre de la Cabosse (Ain) – (Néolithique récent-final)..... 75
Louis Chaix - Bertrand Valton
- De l'approche naturaliste à la compréhension des mécanismes contrôlant la biodiversité : l'exemple des *Aselloides*..... 87
Christophe Douady - Florian Malard

Géologie et Géomorphologie

- La géologie du Haut-Jura : l'une des passions de Robert Le Pennec..... 97
Michel Campy
- La contribution de Robert Le Pennec à l'étude des bois fossiles du Jurassique..... 105
Marc Philippe
- Le fossé karstique du Crêt de la Neige..... 109
Francis Wiel
- Avec Robert Le Pennec, en quête des traces laissées par les glaciers dans le Haut-Jura..... 115
Annie Reffay

Marbres et pierres marbrières

- Marbres, pierres et patrimoine minéral : Robert Le Pennec, pilier jurassien de réseau..... 123
Dominique Tritenne

- À la recherche de la provenance des roches employées en Franche-Comté depuis l'Antiquité..... 135
Danièle Decrouez

- Documents inédits des Archives municipales de Lyon, concernant la carrière de Chassal (Jura) et les marbriers « allemands » de Lyon au XVIII^e siècle..... 139
Dominique Tritenne

- Albâtre jurassien et profils d'empereurs romains du sculpteur François Landry... 151
Séverine Pégeot - Laurent Poupard - Patrick Rosenthal

- Le portrait du marquis de Lezay-Marnésia attribué à Antoine Rosset (1749-1818)..... 161
Marie-Liesse Pierre

Archéologie

- Préhistoires jurassiennes..... 165
Christophe Cupillard - Jacques Aubert - Jean-Louis Dousson - Michel Hublin - Pierre-Yves Videlier - David Vuillermoz

- L'enceinte ecclésiastique de Maisod (Jura) : état de la question et nouvelles données 185
Sébastien Bully - Morana Causevic-Bully

- Le tuf dans la construction romane jurassienne..... 199
Laurent Fiocchi - Marie-Laure Bassi

Histoire et patrimoine religieux

- Le paysage dans la *Vita Patrum Jurensum* et le *Liber Vitae Patrum* de Grégoire de Tours..... 205
Aurélia Bully

- Sanctuaires dédiés à saint Claude : essai d'inventaire géographique..... 217
Jean-Paul Berrod - Véronique Blanchet-Rossi

- « Hermites contraires » du premier XVII^e siècle. Portraits croisés du père Jean Menet et du frère Roland Goguin, solitaires de Sainte-Anne à Saint-Claude (Jura)..... 229
Jean-Luc Mordefroid

Patrimoine bâti et industriel

- Un ami des moulins..... 241
Jean-Paul Duchemin

- Pavages en os ou knuckle bones floors : complément d'enquête..... 245
Véronique Blanchet-Rossi - François Poplin

- Les poivrières en bois tourné, objets de collection..... 249
Christophe Picod



*Marbres &
Pierres marbrières*

*Albâtre jurassien et
profils d'empereurs
romains
du sculpteur
François Landry*

Séverine Pégeot
Laurent Poupard
Patrick Rosenthal

Albâtre jurassien et profils d'empereurs romains du sculpteur François Landry

Séverine Pégeot

Doctorante en histoire de l'art, Besançon

Laurent Poupard

Service Inventaire et Patrimoine, Région Franche-Comté

Patrick Rosenthal

Laboratoire Chrono-environnement, Besançon

Au milieu du XVI^e siècle, le salinois François Landry réalise pour la famille Granvelle une commande importante : trente-deux profils d'empereurs romains. Fidèle au goût de son époque, le sculpteur joue sur la couleur des matériaux : le blanc de l'albâtre de Boisset (hameau proche de Salins-les-Bains) de la sculpture tranche sur le rouge du médaillon en marbre qui lui sert de support. Les collections publiques et privées franc-comtoises conservent une dizaine d'œuvres de ce type, toutes attribuées à Landry. À tort ou à raison ?

Le corpus actuellement connu (voir l'inventaire en fin d'article) se compose de :

- six médaillons sur lesquels quatre profils sont posés en applique. Conservé à Besançon au musée du Temps, dans les galeries du palais Granvelle, cet ensemble représente les empereurs romains décrits par Suétone dans la *Vie des Douze Césars*¹. Des inscriptions gravées sous forme de titulature sur le médaillon donnent le nom de l'empereur ; (fig. 1)
- les fragments d'un médaillon au musée des Beaux-Arts de Besançon ;
- un profil du cardinal de Granvelle et un autre de Cicéron, sculpté dans un seul bloc d'albâtre avec son médaillon, également conservés dans les collections du musée du Temps ;
- deux profils d'empereurs romains en applique sur des médaillons en façade d'une maison située au 3 place Charles de Gaulle, à Gray.

À quoi s'ajoute un médaillon orné du portrait d'Othon, sculpté dans un seul bloc d'albâtre et conservé au musée des Beaux-Arts de Lons-le-Saunier. Nous l'avons toutefois d'emblée écarté du corpus tant il diffère des autres : absence de moulure du médaillon, identification en italien et non en latin (« *Otho Cesare Augusto* »), style plus moderne.



Fig. 1 : Vespasien (césar n° 10 de Suétone, empereur de 69 à 79).

Les sources

Plusieurs auteurs évoquent ces œuvres au XIX^e siècle, utilisant indifféremment le terme médaillon pour le médaillon proprement dit et pour le profil qu'il reçoit en applique.

Ils nous apprennent qu'elles sont le fruit d'une commande passée en 1540 par Nicole Bonvalot (1490-1570), épouse du chancelier Nicolas Perrenot de Granvelle (1486-1550), à François Landry. On sait peu de choses sur ce sculpteur, établi à Salins, sinon qu'il est issu d'une famille « d'imagiers » salinois.

¹ SUETONE, *Vie des Douze Césars* (De vita duodecim caesarum), vers 120. Dans son œuvre, Suétone rédige les biographies des premiers princes de Rome ayant porté le titre de César : Jules César, Auguste, Tibère, Caligula, Claude Néron, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus et Domitien.

Crédit photographique : Cl. Yves Sancey © Région Franche-Comté, Inventaire et Patrimoine, ADAGP, 2013

Ainsi Thibault Landry (son oncle ou son père ?) a travaillé sur le chantier des gisants du monastère de Brou aux côtés de Michel Colombe et Jean Perréal².

D'après Paul Brune³, Jean-Baptiste Béchet est le premier à mentionner François Landry lorsqu'il évoque la commande de Nicole Bonvalot : « la ville de Salins offrit à Madame de Granvelle, femme du chancelier, une chaîne en or pesant cent ducats et un médaillon de pierre jaspée sur lequel l'artiste avait représenté en marbre un chien, l'emblème de la fidélité. Madame de Granvelle fut si contente du médaillon qu'elle n'hésita pas d'en demander à Landry deux douzaines dont elle remit les dessins au lieutenant des sauneries »⁴.

Dans la notice qu'il consacre à Landry dans son *Dictionnaire des artistes...*, Paul Brune évoque les dimensions de ces médaillons : « un pied treize pouces de diamètre », soit entre 65 et 75 cm. Notons que cette mesure ne correspond pas à celles que nous avons réalisées, proches de 53 cm. Par ailleurs, Alphonse Rousset nous apprend que « huit nouveaux médaillons d'un grand module furent envoyés au chancelier »⁵.

Il y a donc deux séries d'œuvres exécutées par Landry : une première de vingt-quatre pièces représentant les douze césars et autres empereurs romains, une seconde de huit pièces.

Le contexte de la commande est documenté par l'historien Daniel Antony dans sa biographie de Nicole Bonvalot⁶.

Son mari, le chancelier de Granvelle, devant se rendre à Worms afin de représenter Charles Quint à la diète de novembre 1540, choisit de faire une halte dans la Comté pour contempler son palais bisontin, dont la construction est en voie d'achèvement. Il profite du voyage pour informer les officiers de la saunerie de Salins de la hausse du prix du sel applicable au duché de Bourgogne. Les délibérations municipales de la ville de Salins exposent la volonté du maire et des échevins d'envoyer une délégation au-devant de lui, afin de l'accueillir comme il se doit, et d'organiser de nombreuses réjouissances⁷. C'est dans ce contexte politique que Nicole Bonvalot reçoit en cadeau le médaillon en pierre jaspée, à l'origine de la commande à François Landry.

² Marie-Françoise POIRET, *Le monastère de Brou, le chef d'œuvre d'une fille d'empereur*, Paris, CNRS Éditions, 1994, p. 70.

³ Paul BRUNE, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, 1912.

⁴ Jean-Baptiste BECHET, *Recherches historiques sur la ville de Salins*, Besançon, Impr. Daclin, 1828, tome I, p. 261-263.

⁵ Alphonse ROUSSET, *Dictionnaire géographique, historique et statistique des communes de la Franche-Comté et des hameaux qui en dépendent : département du Jura, tome VI, Bourg-en-Bresse, A. Bonavitacola, 1997, p. 586.*

⁶ Daniel ANTONY, *Nicole Bonvalot, Dame de Granvelle*, Besançon, Éditions du Sekoya, 2003, p. 149-152.

⁷ Arch. dép. Jura, Archives municipales de la ville de Salins, 5 E 641/26.

Le matériau

À l'exception de celui du cardinal de Granvelle, en calcaire beige, les médaillons de Besançon sont réalisés dans une roche que l'abbé Brune qualifie de « marbre rouge jaspé », vraisemblablement une brèche des Pyrénées (fig. 2). Les médaillons de Gray, en remploi, sont taillés dans une pierre marbrière régionale : le « grain d'orge » rouge de Sampans (Jura).



Fig. 2 : Médaillon en marbre rouge bréchié : médaillon de Titus (césar n° 11 de Suétone, empereur de 79 à 81).

Marbres Pierres marbrières

Comme le confirment les analyses⁸, sept des huit profils conservés sont en albâtre gypseux. C'est justement le type d'albâtre exploité à Boisset, donné par les registres de la ville de Salins comme lieu d'origine de la roche travaillée par Landry⁹. Le dernier profil, celui de l'empereur Domitien, est réalisé en marbre blanc. Si l'on ignore les raisons de ce changement de matériau, il est attesté très tôt puisque l'inventaire des meubles de la maison de Granvelle effectué en 1607 distingue le marbre de l'albâtre (« gy »)¹⁰.

Dans les textes, il n'est d'ailleurs fait mention que de marbre ou d'albâtre. Or ce dernier terme est ambigu car utilisé pour désigner deux roches différentes, que Raymond Perrier distingue ainsi¹¹ :

- l'albâtre gypseux (ou alabastrite) : sulfate de calcium hydraté, translucide, d'une apparence un peu grasse et cireuse, avec des nuances rouges, bleues ou grises (fig. 3). Il se rencontre sous forme de nodules nés de la recristallisation du gypse environnant.

Il est accessible dans les bassins salifères du Trias supérieur (210 à 235 millions d'années) – que l'on rencontre dans le Jura, les Alpes (environs de Grenoble et de Sisteron) et en Aquitaine – et dans les niveaux de l'Éocène supérieur du bassin parisien (environ 35 millions d'années). C'est un matériau de choix pour les sculpteurs car facile à travailler du fait de sa faible dureté : il se raye à l'ongle sauf aux endroits où, poli, il a acquis une plus grande résistance de surface. Instable, il ne supporte toutefois pas d'être soumis aux intempéries sur une très longue période ;

- l'onyx calcaire, aussi connu sous les appellations de marbre-onyx, albâtre antique, égyptien ou oriental : ce carbonate de calcium se forme « le plus souvent dans les cavernes, à partir de stalactites et stalagmites, qui finissent par les remplir plus ou moins complètement ». Composé de calcite ou d'aragonite, il se raye à l'acier ; il est transparent ou coloré en de multiples teintes.

Les deux variétés d'albâtres sont présentes dans le Jura.

Si en 1948 Gaston Astre signale de l'onyx calcaire (dont on ne sait s'il a réellement été exploité) dans la région de Poligny, il ne mentionne pas d'albâtre gypseux. Il précise toutefois qu'en France, les gisements « sont extrêmement nombreux ; mais ils sont difficiles à inventorier, car beaucoup sont fugaces. Dans maintes carrières de gypse en effet on trouve des boules d'albâtre, qui seront exploitées ou non comme telles, selon l'initiative et les possibilités des propriétaires ; et même quand ceux-ci auront réussi à s'assurer des débouchés pour la vente, un changement de qualité de la roche au front de la carrière viendra mettre une fin inopinée à cette utilisation spéciale.

De l'albâtre peut donc avoir pour provenance certains gîtes où de nos jours on ne connaît que la pierre à plâtre [...] mais qui, à des moments déterminés, ont

pu fournir quelques-unes des pièces qu'étudient les archéologues »¹².

Un inventaire des sites marbriers mené au milieu des années 1990 par le service de l'Inventaire, avec l'aide de Patrick Rosenthal (pour la géologie) et de Robert Le Pennec (localisation des carrières et échantillonnage des roches), confirme cependant une exploitation effective de l'albâtre gypseux dans cinq communes : Salins-les-Bains, Aresches, Saint-Lothain et Cornod (Trias supérieur), Foncine-le-Bas (Purbeckien). De Salins sortaient aux XV^e et XVI^e siècles « des petits objets religieux ou de fantaisie » tandis que la carrière de Saint-Lothain, active sur la même période et jusqu'au XVIII^e siècle, fournissait des blocs utilisables en statuaire : gisants du tombeau du duc de Bourgogne Jean sans Peur (à Dijon) en 1464-1465, ceux de l'église de Brou (à Bourg-en-Bresse) entre 1516 et 1522, etc. Albâtre d'Aresches et albâtre de Boisset, utilisé par Landry, ne font qu'un (les deux communes ont été réunies en 1826) et Robert Le Pennec a pu localiser deux sites d'extraction de gypse, à la limite de la commune de Bracon.



Fig. 4 : Othon (césar n° 8 de Suétone, empereur en 69).

Quels modèles ?

À partir de notre corpus d'œuvres et de l'état de nos connaissances, des questions se posent quant aux modèles utilisés par Landry pour réaliser les profils, tous soigneusement individualisés (fig. 4).

L'artiste s'est manifestement inspiré de la *Vie des Douze Césars* de Suétone pour exécuter sa commande. En effet, sur chacun des médaillons du palais Granvelle et sur celui du musée des Beaux-Arts de Besançon est gravé, outre la titulature en alphabet romain, un chiffre arabe correspondant au numéro attribué à chaque empereur par Suétone.

Par ailleurs, Béchet mentionne des « dessins » remis par Nicole Bonvalot (la délibération du conseil municipal de Salins utilise le mot « portraits »)¹³. À quoi renvoie un terme si général ? À des gravures ? Des médailles ? Des monnaies antiques ou leurs copies du XVI^e siècle (les « pisans ») ? Nicolas Perrenot de Granvelle fut un collectionneur renommé, et plus encore après lui son fils Antoine, le cardinal. Nous avons donc adopté le postulat le plus vraisemblable : que les modèles soient issus de sa propre collection. Malheureusement, aucune gravure ou médaille n'en est parvenue jusqu'à nous. La piste de la numismatique romaine s'est cependant imposée rapidement : les portraits et les titulatures gravées sur les médaillons sont identiques à ceux des monnaies antiques. Landry a donc eu à sa disposition l'ouvrage de Suétone et des monnaies antiques, qui lui ont permis de réaliser des œuvres « éclairées ».

¹² Gaston ASTRE, *Les albâtres*, [Toulouse], Muséum d'Histoire naturelle, [1948], p. 119. (Les livres du Muséum)

¹³ COSTES, *Notes et extraits des délibérations du conseil municipal pour servir à l'histoire de la ville de Salins*, Ms, Bibliothèque municipale de Salins.



Deux séries d'œuvres

Est-il possible de distinguer dans notre corpus les deux séries d'œuvres signalées par Rousset ?

Il précise que pour acheminer les huit de la seconde série, « il fallut quatre bêtes de somme, tandis qu'une seule avait suffi pour les vingt-quatre autres »¹⁴. Les œuvres de la seconde série sont donc plus lourdes ou volumineuses que celles de la première. Dans ce cas, les profils conservés aujourd'hui au musée du Temps doivent correspondre à la première série. (fig. 5) Ils auront été réalisés dans l'atelier de Landry puis transportés de Salins à Besançon, tandis que le marbre utilisé pour les médaillons se trouvait peut-être déjà au palais Granvelle.

Mais Gauthiot d'Ancier est en rivalité avec Granvelle, qui obtient son bannissement de la ville en 1537. Il est alors contraint de se retirer dans sa patrie d'origine, Gray, et va vivre dans la demeure¹⁶ bâtie par son père, qu'il achève et orne à son goût entre 1537 et 1548. C'est de là que proviennent les profils encastrés sur la façade antérieure d'une maison construite au XIX^e siècle (3 place Charles de Gaulle). (fig. 7 et 8)

Les œuvres sont proches de celles de Besançon : le système retenu est similaire, avec un profil blanc en applique sur un médaillon rouge. Bien que les médaillons soient plus simples et dépourvus de gravure, le style des profils est fort semblable à celui des portraits du palais Granvelle. L'attribution à François Landry paraît donc plausible.

Si l'on s'en tient à la répartition en deux séries proposée au paragraphe précédent, ces œuvres ne se rattacherait pas à la commande de Nicole Bonvalot. Gauthiot d'Ancier aurait-il, appréciant le faste du grandiose palais bisontin, commandé à Landry le même type de décor pour son hôtel de Gray ?

Si on abandonne l'hypothèse précédente, elles pourraient faire partie de la seconde série. En effet, les profils sont plus grands que ceux de Besançon, avec une dizaine de centimètres de plus en hauteur. Or les huit œuvres de la deuxième série sont dites d'un « plus grand module ». Par ailleurs, le musée des Beaux-Arts de Besançon conserve les fragments (dont les dimensions n'ont pas pu être relevées) d'un médaillon pouvant correspondre à celui de l'empereur Auguste. Empereur dont justement un profil se trouve à Gray. Mais alors, comment ces sculptures seraient-elles entrées en possession de Gauthiot d'Ancier ?



Fig. 5 : Domitien (césar n° 12 de Suétone, empereur de 81 à 96).s.



Fig. 6 : Cicéron (106-43 av. J.-C.).

S'il faut quatre bêtes de somme pour transporter les œuvres de la seconde série, il est possible de lui rattacher le médaillon représentant Cicéron : sculpté dans un seul bloc d'albâtre, il est beaucoup plus lourd que les seuls profils (fig. 6). Cependant, il faut noter que Cicéron n'a jamais été empereur et que nous ne connaissons pas le modèle dont l'artiste a disposé pour réaliser cette sculpture, peut-être sortie de son imagination.

Qu'en est-il des œuvres de Gray ? On sait qu'elles ont été la propriété de Simon Gauthiot d'Ancier (1490-1556), connétable de Bourbon, qui a gouverné la cité bisontine pendant plusieurs années. Sa propension à l'ostentation lui a alors valu le surnom de « petit empereur de Besançon »¹⁵.



Fig. 7 et 8 : Auguste (césar n° 2 de Suétone, empereur de 27 av. J.-C. à 14 ap. J.-C.) et Néron (césar n° 6 de Suétone, empereur de 54 à 68).

Il reste un profil à évoquer, celui du cardinal Antoine Perrenot de Granvelle (1517-1586), conservé dans la collection du musée du Temps. Pendant de longues années, il a été exposé sur un médaillon en pierre dans le grand escalier du palais. Commandé par le cardinal lui-même, il semble par son style attribuable à François Landry. L'artiste a réalisé un portrait réaliste, d'après un modèle qui a pu être le cardinal en personne ou une peinture contemporaine (fig. 9).



Fig. 9 : Antoine Perrenot de Granvelle (1517-1586).

¹⁴ Alphonse ROUSSET, *Dictionnaire géographique...*, op. cit., p. 586.

¹⁵ Auguste CASTAN, « La table sculptée de l'hôtel de ville de Besançon et le mobilier de la famille Gauthiot d'Ancier », *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs* (1879), Besançon, 1880, p. 71.

¹⁶ Base Mérimée, Hôtel Gauthiot d'Ancier dit oratoire Saint-Pierre-Fourier (4-8 rue du Marché).

En conclusion, force est de constater que bien des questions demeurent. Si l'on croit pouvoir réfuter l'attribution à Landry de la sculpture du musée des Beaux-Arts de Lons-le-Saunier et confirmer celle des profils en applique de Besançon et de Gray, qu'en est-il du portrait de Cicéron ? Ce dernier pose aussi problème dans l'identification des séries mentionnées par Rousset. Là encore, les œuvres de Besançon et de Gray font montre d'une parenté évidente, à commencer par leur conception et leur forme, et il est tentant d'identifier la série originale à celle de Besançon et la deuxième série à celles de Gray. Mais quid du portrait de Cicéron ?

Par ailleurs, nous sommes en présence de deux matériaux : albâtre gypseux et marbre blanc. Pourquoi ce dernier a-t-il été utilisé ?

Tel est l'état actuel de notre réflexion. Il reste donc à examiner de près les fragments de médaillon du musée des Beaux-Arts de Besançon, en espérant que de nouvelles découvertes permettent de relancer la recherche.

Inventaire du corpus

Collection du musée du Temps (palais Granvelle), Besançon

Sauf indication contraire, les œuvres sont conservées dans la galerie du premier étage, soit dans sa partie accessible au public (mention : musée) soit dans celle abritant les réserves (réserve).

Dans la titulature, le chiffre arabe renvoie à la numérotation de Suétone (fig. 10).

GALBA (3-69)

César numéro 7 de Suétone

Médaillon

Localisation : musée

Dimensions : diamètre = 52 cm ; épaisseur = 4 cm

Titulature : IMP SER GALBA [CAES] AVG TR P

Le médaillon a été bûché, la lecture de l'inscription est difficile mais elle correspond à la titulature exacte que l'on retrouve sur les monnaies de Galba. Le numéro de Suétone a disparu.

OTHON (32-69)

César numéro 8 de Suétone

Médaillon

Localisation : réserve

Dimensions : diamètre = 52,5 cm ; épaisseur = 3,5 cm

Titulature : IMP.OTHO.CAESAR.AVG.TRI.POT.8

François Landry a commis une erreur en recopiant la titulature : le I de la formule TRI.POT (*tribunicia potestas*) n'existe pas dans la numismatique.

Profil

Dimensions : hauteur = 30 cm ; largeur = 20 cm ; épaisseur = 5 cm

État de conservation : nez en plâtre recollé

Le profil d'Othon qui correspond à ce médaillon est exposé dans le musée sur le médaillon de Titus.

Dans les représentations antiques, l'empereur Othon est reconnaissable grâce à sa chevelure figurée par une superposition de bandes striées ; François Landry utilise cette technique pour représenter la chevelure de Titus.

VITELLIUS (15-69)

César numéro 9 de Suétone

Médaillon

Localisation : réserve

Dimensions : diamètre = 53 cm ; épaisseur = 3 cm

Titulature : A VITELLIUS.GERMAN.IMP.AVG.P.M.PP 9

La titulature est exacte.

Profil

Dimensions : hauteur = 30 cm ; largeur = 23 cm ; épaisseur = 6,5 cm

Ce profil a fait l'objet de plusieurs copies en plâtre, dont le musée du Temps conserve trois exemplaires non datés.

Peu de monnaies de Vitellius sont conservées. Le cou est plus épais que sur les monnaies antiques : Landry aurait-il réalisé ce portrait à partir d'une copie du XVI^e siècle, l'un de ces « pisans » que l'on rencontre fréquemment dans les collections de l'époque ?

VESPASIEN (9-79)

César numéro 10 de Suétone

Médaillon

Localisation : réserve

Dimensions : diamètre = 54 cm ; épaisseur = 5 cm

Titulature : IMP.CAES VESPASIAN AVG PMTR.PPP.COSIII 10

La titulature est conforme à celle de la numismatique romaine.

Profil

Dimensions : hauteur = 22 cm ; largeur = 22 cm ; épaisseur = 6 cm

État de conservation : profil cassé au niveau du cou ; nez en plâtre recollé

Le portrait fait preuve d'une grande finesse dans sa réalisation.

TITUS (39-81)

César numéro 11 de Suétone

Médaillon

Localisation : musée

Dimensions : diamètre = 53 cm ; épaisseur = 4 cm

Titulature : IMP TCAES VESP AVG PMTR PPP COSVIII 11

La titulature correspond à la numismatique romaine mais sans en respecter la présentation.

DOMITIEN (51-96)

César numéro 12 de Suétone

Médaillon

Localisation : réserve

Dimensions : diamètre = 53 cm ; épaisseur = 3,5 cm

Titulature : IMP.CAES.DOMIT.AVG.GERM COS.14.CENSER PP.12

La titulature recopiée par Landry concorde avec celle que l'on retrouve sur les monnaies exception faite du nombre « 14 », figurant en chiffres romains dans la numismatique, qu'il a transformé en chiffres arabes.

Profil

Dimensions : hauteur = 32 cm ; largeur = 20 cm ; épaisseur = 8 cm

État de conservation : nez cassé

Le portrait de Domitien est assez fidèle à la numismatique, le relief un peu empâté indique qu'il aurait pu être copié d'après une monnaie de petite taille comme un denier.

Fig. 10 : Détail d'un médaillon : symbole suivi du numéro de Suétone (médaillon d'Othon, César n° 8 de Suétone, empereur en 69).

MARCUS TULLIUS CICERO (106 avant notre ère-43)

Médaille et profil en un seul bloc

Localisation : musée

Dimension du médaillon : diamètre = 53 cm

Dimensions du profil : hauteur = 31 cm ; largeur = 24 cm ; épaisseur = 5 cm

Inscription: Marcus Tullius Cicéro

L'inscription reprend le nom latin de Cicéron. Homme d'état et auteur romain, celui-ci n'a jamais été empereur et ne fait donc pas partie des douze césars de Suétone. Comme il n'existe pas de monnaie à son effigie, son portrait est une invention de l'artiste : Landry (selon l'inventaire du musée) ou un artiste désireux de le copier ?

ANTOINE PERRENOT DE GRANVELLE (1517-1586)

Médaille

Localisation : palier du grand escalier du palais Granvelle

Dimensions : diamètre = 45 cm ; épaisseur = 3,5 cm

Réalisé sur le même modèle que celui des empereurs romains mais en plus petit, le médaillon du cardinal de Granvelle est en calcaire. Il ne porte aucune inscription.

Profil

Localisation : réserve du musée

Dimensions : hauteur = 27 cm ; largeur = 20 cm ; épaisseur = 5,5 cm

Ce portrait en demi-buste de profil porte au revers l'inscription « IN DOMINO CONFIDO » (psaume 11 : « J'ai confiance dans le Seigneur » ou « C'est dans le Seigneur que je mets ma confiance »).

Collection du musée des Beaux-Arts, Besançon

AUGUSTE (63 avant notre ère-14)

César numéro 2 de Suétone

Médaille

Dimensions non prises

Le médaillon est réduit à trois fragments, actuellement inaccessibles (ils sont emballés et stockés en réserve externalisée). Une photographie de mauvaise définition laisse deviner quelques caractères gravés : [V]VS sur un fragment, P[A] sur un autre, 2 sur le troisième. Si ce dernier chiffre correspond bien à la numérotation de Suétone, il s'agirait donc d'Auguste. La titulature pourrait être : DIVVS AVGVSTVS PATER.

Maison à Gray

AUGUSTE (63 avant notre ère-14)

César numéro 2 de Suétone

Médaille

Dimensions : diamètre = 58 cm ; profondeur = 8 cm

Aucune inscription ne figure sur le médaillon.

Profil

Dimensions : hauteur = 39 cm environ ; largeur = 21 ; épaisseur = 6,5 cm

Proche des représentations officielles d'Auguste et de la numismatique, le portrait est finement réalisé.

NERON (37-68)

César numéro 6 de Suétone

Médaille

Dimensions : diamètre = 56 cm ; profondeur = 8 cm

Aucune inscription ne figure sur le médaillon.

Profil

Dimensions : hauteur = 36,5 cm ; largeur = 22 cm ; épaisseur = 5 cm

Le portrait de Néron est fidèle à la numismatique romaine.